

Quelle histoire!

Aumôniers Scouts d'hier et d'aujourd'hui

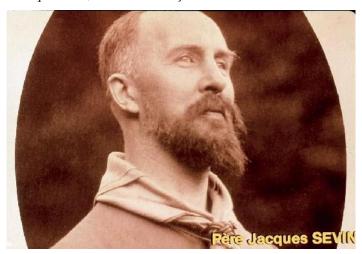
EDITORIAL

Nous aurions pu éviter, ou retarder, cet article sur un sujet devenu douloureux depuis le « rapport Sauvé » sur la pédocriminalité dans l'Église. Ce rapport portant sur les abus sexuels dans l'Église de 1950 à 2020 jette indirectement de l'ombre sur le rôle des aumôniers dans le scoutisme. Les prédateurs ainsi que leurs victimes ne peuvent être oubliés, mais combien sont-ils, tous ces prêtres, ces religieux et religieuses qui, durant 70 ans ont voué leur vie à DIEU et aux personnes qui leur ont été confiées, sans remettre en cause leur engagement ? Ceux-là non plus ne peuvent être oubliés!

Ce bulletin sur les aumôniers, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui, leur rend hommage et leur témoigne notre grande reconnaissance.

Le sujet est vaste... Nous ne pouvons pas évoquer tous les aumôniers sarthois qui se sont dévoués à leur mission, nous en oublierions, c'est certain! Depuis cent ans, ils ont marqué et marquent encore scouts et guides de tous âges. Nous nous attacherons aux grandes lignes qui les ont animés

Commençons par un brin d'histoire car la place et le rôle des aumôniers ont bien évolué depuis la création du scoutisme! Ensuite nous verrons, en nous référant à nos aumôniers sarthois, ce que le scoutisme a apporté à ces prêtres. Enfin nous évoquerons ce que nous, nous avons reçu d'eux.



Le scoutisme catholique ne peut exister sans aumônier

C'est un prêtre, le père Jacques SEVIN qui a mis le scoutisme catholique en route, en France, en 1921. Son action va consister à rendre le scoutisme de Baden POWELL crédible au monde catholique français, tout en restant strictement fidèle aux intuitions de B.P.. Il a adapté la Loi scoute en y introduisant la référence à la Nature et à la notion de DIEU. Il complète aussi le texte de la promesse scoute par la référence à DIEU et à l'ÉGLISE. Il ajoute 3 principes à la loi scoute :

« Le scout est fier de sa foi, le scout est fils de France et bon citoyen, le devoir de tout scout commence à la maison ».

Il dessine l'insigne des Scouts de France (la Croix de Jérusalem complétant le lys, symbole du scoutisme). Enfin, le père SEVIN reprend un texte d'Ignace de LOYOLA, le fondateur des Jésuites, texte qui devient la « prière scoute ».

Ainsi le père Jacques SEVIN « sacralise » le scoutisme, selon l'expression de Jean Jacques GAUTHÉ^(*).

^(*) Jean-Jacques GAUTHÉ: membre du conseil d'administration des scouts et guides de France de 2009 à 2021. Il est le promoteur et l'un des animateurs de l'Espace mémoire SDF-GDF-SGDF à Jambville (https://www.latoilescoute.net/ Jean-Jacques-Gauthe).

Les Aumôniers en SARTHE

Monseigneur GRENTE, évêque du MANS, nomme en 1925 trois aumôniers « pour les scouts », chargés des régions du MANS, de la FLÈCHE et de MAMERS. (Cf. « le scoutisme dans la Sarthe » d'André LIGNÉ)

Pendant des dizaines d'années le rôle d'aumônier ne s'est pas limité à la spiritualité du groupe, il participait activement à son organisation et à son animation! Ils étaient omniprésents, se souvient Arnaud JUIGNIER, et ils avaient une place importante dans la maîtrise: « Quand je suis entré en 1962 à la 3ème Le MANS, groupe Enseigne de vaisseau Paul HENRY, l'aumônier était le père GADON. Il arrivait d'Algérie, sa tenue en camp et ses souvenirs qu'il évoquait souvent lui donnait un style inhabituel pour nous. Nous avions une certaine admiration pour lui. Son style direct dans sa façon de s'adresser à nous nous plaisait. Le contact était facile dans tous les domaines. »

Un autre aumônier a marqué Arnaud, le père DUSSER qui était prêtre ouvrier à l'époque : « lui aussi était d'un contact très facile et très proche des garçons. Les aumôniers de l'époque participaient souvent à l'ensemble du camp. »

Et le guidisme ? Monseigneur GRENTE n'a accepté l'officialisation du scoutisme féminin qu'en janvier 1931 ! Des Rondes et des compagnies furent créées au Mans puis à La Flèche, Château du Loir ...

Le rôle des aumôniers s'est révélé étendu chez les Guides aussi pendant des décennies.

Hélène RICOUR se souvient : « J'étais guide à La Flèche vers les années 1960 dans une équipe libre (nous n'avions pas de cheftaine sur place, mais dépendions des « grandes cheftaines » du Mans).

Notre aumônier était le Père Yves de MAUPEOU, vicaire à La Flèche (en pull clair sur cette photo). Il nous accompagnait dans le domaine spirituel : les réunions commençaient toujours par le quart d'heure de réflexion dont il choisissait le sujet qu'il nous donnait à préparer, et qu'il animait ; mais il participait aussi activement ensuite à la réunion. Il était sur place, plus disponible que nos cheftaines du Mans. Il faisait le camp d'été avec nous. »



La séparation entre plusieurs familles scoutes, de 1965 à 1970, a entraîné un choix pour les familles, mais aussi pour les aumôniers, selon leur sensibilité.

Les Scouts d'Europe n'ont pas d'aumôniers, mais des conseillers religieux. Arnaud JUIGNIER explique : « À cette époque, les Scouts d'Europe et une grande partie de l'Église de France avaient des relations difficiles. C'est pour ça que les Scouts d'Europe ont choisi d'avoir des conseillers religieux et non des aumôniers, nommés par l'épiscopat ; c'était des prêtres qui choisissaient, à titre personnel, d'accompagner ces jeunes chrétiens dans leurs activités. De même, ils conseillaient les maîtrises, mais n'intervenaient pas dans la direction du mouvement. »

Le Père Jean-Claude LENAIN explique à son tour que le terme d'aumônier n'est pas non plus utilisé pour les élèves, donc les scouts, du Prytanée Militaire à La Flèche. On parle du « Marab », diminutif familier du Marabout (Grand Marab pour l'aumônier des grandes classes et Petit Marab pour l'aumônier des petites classes).

Autre exemple d'aumônier scout dans un établissement scolaire à St Michel-des-Perrais. Arnaud raconte : « En 1968, ce fut pour moi le début des Scouts d'Europe avec le groupe de la 9ème Le Mans Michel de GASTINE. Cette année-là, la troupe de St Michel-des-Perrais se joindra à notre camp en Norvège. Nous profiterons de la présence du Père Maurice DUBOIS. Il était aumônier de l'école et professeur de Sciences naturelles, passionné de géologie. Il marquera les scouts, car il rentrera dans la Sarthe avec sa 403 Peugeot remplie de cailloux divers et variés. »

Arnaud ajoute : « Le groupe scout de Solesmes était directement lié à l'abbaye et au curé de Solesmes, le Père GAUTHIER, détaché de l'Abbaye, qui leur mettait un local à disposition, tout en accueillant les scouts marins, scouts de France, sur une île leur appartenant. »



Le Père LETOURNEUX a vécu comme une découverte personnelle les effets de la séparation entre plusieurs fédérations scoutes : « ...sur le plan religieux, rencontres avec les jeunes : j'ai découvert les points communs des jeunes, qu'ils soient d'une fédération scoute ou d'une autre ; j'ai appris sur le terrain ce que c'était que l'œcuménisme, voilà ma découverte, tout cela sur le plan religieux. »

Plusieurs éléments peuvent accompagner l'évolution de la place des aumôniers des scouts et des guides au cours des années, en Sarthe comme ailleurs.

Remarquons d'abord l'évolution de la liturgie. Le Père LETOURNEUX en a été témoin : « Songez que depuis 1937 on m'a demandé de dire la Messe dos au peuple! Les scouts n'allaient pas me voir de dos pendant que je disais la Messe au camp! ». La célébration a lieu en pleine nature, sur un autel construit par les scouts et les hosties sont parfois fabriquées aussi par les jeunes.

Le Père Renaud LABY, aumônier à la 9^{ème} Le Mans, se souvient des scouts, ravis de préparer des hosties avec du pain azyme et de les faire cuire dans des fours enterrés : « Ils voulaient que je consacre toutes « leurs » hosties ! Mais j'ai dû les prévenir : si je consacre tout, il faudra tout manger. »

Il n'a connu que les louveteaux. C'est sous l'influence du Père LESACHER qu'il s'est lancé dans l'aventure scoute alors qu'il était en 3^{ème} année de séminaire.





Autre évolution importante ces dernières années : la place des laïcs.

Déjà le Père LETOURNEUX s'en émerveillait : « J'ai découvert que la trouvaille du scoutisme, c'est de faire vivre les gens en équipe, en patrouille et de faire construire une petite démocratie à leur échelle à eux, dont ils sont responsables, chacun à son poste...; cette expérience était très nouvelle pour moi ; non seulement on donnait la place aux laïcs, car je n'étais que l'aumônier, c'était les chefs qui étaient responsables ; à l'époque, c'était original ; mais aussi on donnait des responsabilités aux jeunes... »

La place des laïcs dans l'Église grandit, et, par là même, des laïcs pour l'accompagnement spirituel des jeunes dans les groupes scouts et guides.

Le Père LETOURNEUX exprimait ainsi le dernier sentiment qui lui venait à l'esprit en tant qu'aumônier scout : « Ben... c'est que j'ai été très heureux d'être prêtre dans ce mouvement-là, et ça m'a réconforté, je dirais quelquefois consolé dans ma vie sacerdotale, parce que j'ai rencontré une tranche d'âge que l'Église a du mal à rencontrer, et j'ai été heureux, mais vraiment heureux. »

Et il ajoutait : « Je pense, par-dessus le marché, par le souvenir qu'ils en ont, qu'ils n'ont pas été malheureux de me rencontrer.»

Le Père Renaud LABY en a été un initiateur en Sarthe, en lançant, vers les années 2000, une « équipe SPI » : un couple de laïcs porte avec l'aumônier le souci de la spiritualité auprès des chefs et des jeunes.

Une autre évolution, inquiétante celle-là : la baisse des vocations et du nombre de prêtres, qui rend les aumôniers de moins en moins disponibles auprès des jeunes dans le cadre du scoutisme. Ils ont tous par ailleurs de nombreuses obligations.

Par exemple: Le Père Gaétan de BODARD, aumônier d'un groupe Scouts Unitaire de France (SUF), a été aussi curé de trois paroisses: Fresnay sur Sarthe, Oisseau-le-Petit et Sougé-le-Ganelon. Malgré la lourdeur et le nombre de ses obligations paroissiales, il s'est astreint à être présent auprès des jeunes une semaine pendant les grands camps d'été, préparant louveteaux et jeannettes à la promesse, avec l'accord des parents. Au 1^{er} septembre 2021, il est nommé par Mgr Yves Le SAUX, aumônier militaire des Pompiers de Paris.

Le Père Gaétan de BODARD a été aumônier du groupe Scouts Unitaire de France (SUF) Notre Dame du Chêne, de 2000 à 2006 et de 2009 à 2016, notamment pour les unités de Jeannettes et de Louveteaux. Sa nomination d'aumônier de groupe a été ratifiée par Mgr Yves Le SAUX.



Comment ces prêtres se sont-ils retrouvés aumôniers des scouts et des guides ?



Le Père Maurice GAULUPEAU, lors d'un week-end Guides de France de la paroisse Saint Aldric (à droite)

Certains ne voulaient absolument pas l'être! C'était le cas du Père Maurice GAULUPEAU, arrivant en ville. Or, tout juste ordonné prêtre, il a été nommé vicaire à Notre Dame de la Couture au Mans et aumônier scout... Finalement, il a été heureux et fier d'être aumônier des scouts et des guides, vers 1940!

Plus tard, lui le « bâtisseur de l'église de St Aldric », a fait construire derrière son église un petit local pour les guides.

Pendant de nombreuses années, il avait à cœur de se retrouver fidèlement avec les Anciens de la 2^{ème} Le Mans – groupe GUYNEMER (paroisse de La Couture).





Certains aumôniers n'avaient fait que peu de scoutisme. Le Père Bruno DELAROCHE raconte que ses parents l'ont inscrit aux louveteaux « sur prescription médicale » : le Docteur RIVRON avait fait une ordonnance dans ce sens pour guérir cet enfant de... terribles colères!

Guéri, Bruno DELAROCHE n'a pas continué le scoutisme.

Arnaud JUIGNIER évoque un autre exemple : « Le Père Christian du HALGOUET, en activité chez les Scouts d'Europe, a été louveteau avec mon épouse, scout puis chef de patrouille et assistant dans une troupe. Il connaît particulièrement bien le scoutisme. »



Il est très important de noter que nombreux sont ceux qui doivent au scoutisme leur vocation de prêtre.

D'autres ont connu le scoutisme dès leur enfance : le Père Jean-Claude LENAIN, anciennement aumônier d'un groupe Scout Unitaire de France (SUF), a passé toute sa jeunesse dans l'ambiance des Scouts de France.

Il témoigne : « Tiré en avant par la loi scoute et la succession des promesses jusqu'au « Départ », l'appel à s'engager et par la découverte progressive du Seigneur Jésus et de l'Évangile. Vocation que je dois aussi à ce climat scout de franchise, de dévouement et de pureté. »





Témoignage du Père Timothée LAMBERT : « J'ai été scout d'Europe de l'âge louveteau jusqu'en fin de quatrième. Les événements ont fait que ça ne s'est pas poursuivi mais ce n'était pas par désintérêt du scoutisme. Je suis aumônier Scouts et Guides de France (SGDF) depuis 2013 (mon ordination).

Les difficultés essentielles sont le temps et les distances. Très concrètement les activités sont les week-ends essentiellement, moments où les prêtres sont bien occupés et les lieux varient.

Une difficulté aussi, c'est de ne pas vivre l'expérience scoute avec les jeunes mais de faire seulement des passages un moment ou l'autre, ou pour une messe.

La joie c'est de voir des jeunes heureux et fier de leur expérience, qui s'y épanouissent, de passer du temps avec eux même si ce n'est que par petites touches. La joie c'est aussi de voir beaucoup de personnes jeunes adultes et adultes moins jeunes également s'engager à fond sur leurs missions (et cela j'en fais l'expérience dans le mouvement dont je suis aumônier mais j'en suis aussi témoin dans les autres mouvements).

Une anecdote, j'ai participé à deux Jamboree You're Up en 2015 à Strasbourg et Connect en 2019 à Jambville, lors du premier le camp a été traversé par une mini-tornade et le second pas une canicule (pimentée à la fin par une alerte orage qui n'a finalement pas eu lieu). Je ne sais pas ce qui pourrait arriver si je participais à un troisième. »

De plus, Timothée LAMBERT a participé aux 100 km de Millau le samedi 28 septembre 2019!



Le Père Max GAUTIER (1916-2004), ancien aumônier militaire, a été scout à Sablé dès 1929, et très longtemps aumônier : « Toute une vie dans le scoutisme! » et il ajoute : « Je ne remercierai jamais assez le Seigneur de m'avoir fait découvrir le scoutisme. »



S'il est certain que la diminution du nombre de prêtres rend leur mission d'aumôniers scouts de plus en plus lourde, **la joie** qu'elle leur procure reste bien présente :



Joie de la vie dans la nature évoquée par le Père LETOURNEUX : « La découverte de la nature d'abord, qu'on respectait ... le respect de la terre que Dieu nous a donnée ... », et la ...



Joie de la sobriété heureuse dans les camps : « ...la chose que j'ai appréciée beaucoup, c'est une certaine simplicité de vie, ça m'a appris un peu le sens de la pauvreté ; au fond, pour vivre sous la tente, faut pas des masses de choses. »



Joie des rencontres. Le Père LETOURNEUX exprimait déjà cette joie de la découverte : « ...vivre avec les gens, pour les écouter ; cela m'a donné une dimension assez large, beaucoup plus humaine, plus concrète, plus incarnée que celle que j'avais apprise dans les séminaires ... ».



Joie de la vraie fraternité : le Père Renaud LABY se souvient combien il a été heureux des moments passés avec les chefs en particulier : « *Il s'y vit une vraie fraternité*. », et il ajoute qu'il a gardé encore beaucoup de contacts avec eux, en bénissant le mariage de certains et en étant souvent parrain de baptême ou de confirmation d'un de leurs enfants.



Joie de partager les repas au camp. Le Père Yves de MAUPEOU, aumônier des guides à La Flèche, aimait ces moments de partage du repas lui permettant de mieux connaître les équipes guides qui le recevaient à tour de rôle. Hélène RICOUR se souvient d'un bénédicité qui se terminait ainsi « merci Seigneur pour le camp et Ta bonté » et le Père de MAUPEOU rectifiait : « Merci Seigneur pour le camp et sa beauté ».



Joie de partager les jeux : le Père Laurent HUSSET était un grand basketteur et aimait jouer au ballon avec les scouts de la 9^{ème} Le Mans.



Joie de vivre sa foi dans le scoutisme : Le Père Renaud LABY se souvient combien il a été heureux de dire la Messe sur le circuit des 24 h. « *une vraie dimension missionnaire*. »

Oui, nous avons été heureux, nous sommes heureux de rencontrer de « bons » aumôniers dans nos groupes scouts et guides.

Nous reprenons avec joie le MERCI exprimé par Michel CHARLES quand le Père RUER a quitté sa mission d'aumônier dans le groupe de la 9^{ème} Le Mans :

« Comme c'était agréable de cheminer avec vous sur les sentiers vous écouter parler du scoutisme! Combien on aurait voulu être un de ces enfants pour se sentir rassuré! À travers le prêtre on ressentait le chef; mais pourquoi parler à l'imparfait, car tellement c'est « parfait », mais aussi parce que le scoutisme se vit chaque jour, il n'a pas de fin, c'est un style de vie, merci de nous l'avoir transmis; au fond de nous vous restez présent et nous allons essayer de devenir des chefs capables de transmettre votre message. »



Raoul DAMILANO

13 octobre 1928 - 15 avril 2022

Le scoutisme avait déjà séduit son papa qui fut scout chez les Scouts alpins des Éclaireurs des Alpes à Nice. Pendant la première guerre, il servit, il avait pour mission avec ses autres camarades scouts de brancarder les blessés à la sortie des trains ramenant les « gueules cassées » comme on les appelait. Ils avaient d'une part pour mission de s'occuper des blessés à l'arrivée des trains mais aussi d'assurer la sécurité. En effet chaque arrivée de train en gare de Nice provoquait la cohue, car chacun voulait voir si son proche se trouvait dans ce train. Les scouts se trouvaient là, fidèles au poste avec leur long bâton pour faire des barrières de fortune. On pouvait déjà remarquer la notion de service dont ils faisaient preuve et surtout leur aide dans un moment difficile pour la France où de nombreux hommes étaient partis au front laissant femmes et enfants dans les villes. Le père de Raoul après ses années scoutes entreprit un apprentissage pour devenir mécanicien dentaire ce qui devint son futur métier. Il partit exercer sa profession en Algérie avec sa femme où Raoul est né. Raoul attrapa le paludisme et toute la famille rentra précipitamment. Passage par Aix-en-Provence puis au Mans, ville inconnue pour eux.

Raoul ne fit pas de scoutisme dès son plus jeune âge, en effet du fait du paludisme qu'il avait attrapé, sa santé restait encore très fragile. À son plus grand regret, les histoires que son papa lui racontait de sa jeunesse scoute lui mettaient l'eau à la bouche!

En pleine seconde guerre mondiale, Raoul fait ses premiers pas dans le scoutisme le 2 Avril 1944 et sa promesse le 12 Novembre de la même année, bien que la pratique en soit interdite par les nazis. Il est inscrit chez les Scouts de la Mariette (soit la Ilème Le Mans – groupe Guynemer – paroisse de ND de La Couture).

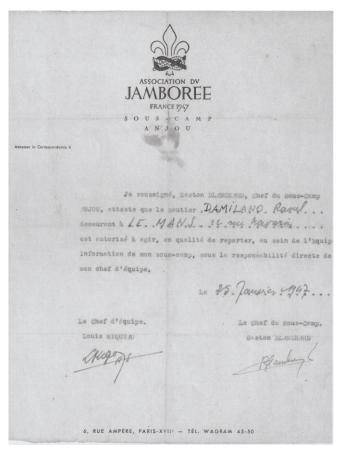
Il faut noter que les activités scoutes qui se faisaient dans la clandestinité à l'époque avaient lieu chez Mme MOREAU au 101 rue de la Mariette, la grand-mère d'Anne SARRAT (chef de groupe en 2007). Du fait que leurs activités se déroulaient en ce lieu, on appelait ces Scouts : «Les Scouts de la Mariette ». Derrière la maison au 101 de la rue, se trouvait un petit bois et une clairière, terrains propices pour les grands jeux. Raoul se souvient des messages de ses camarades en pleine occupation : «Rendez-vous au 101 », qui voulait tout dire pour lui. Pour rentrer, ils y allaient par groupes de 2 ou 3, de même pour sortir, un des leurs faisant le guet. Moment très fort de sa vie de scout, Raoul disait jeter toujours un œil particulier au 101 de la Mariette quand il y passait!



De nombreux chefs scouts ont formé les cadres du maquis. L'un des plus célèbres en Sarthe, fut Paul MARCHAL, ancien professeur du lycée Montesquieu, chef de clan scout Notre Dame au Mans, déporté en camp de concentration où il décéda à l'âge de 31 ans.

Et c'est à la même époque que Raoul commença chez les scouts, il garde des souvenirs exceptionnels des activités. Ils étaient perpétuellement en concurrence entre patrouilles. Une concurrence saine qui assurait une émulation au sein de la troupe. Comme la grande majorité de ses camarades, il était apprenti et donc pour les week-ends, ils partaient tous après le travail le samedi après-midi à vélo. Le 6 Octobre 1946, il passa aux Scouts Routiers (les compagnons de notre époque). Les activités proposées à ces jeunes étaient, entre autres, d'assurer un ou plusieurs services. Raoul effectuait deux services auprès des orphelins de Saint Pavin. Les Sœurs en charge de l'orphelinat cherchaient un animateur et Raoul se proposa. Il assura cette mission pendant 2 années.

Autre service à sa charge, il le remplit à l'école privée de la Couture qui accueillait des enfants de chœur. Le corps enseignant quelque peu vieillissant avait du mal à assurer les cours de gymnastique, Raoul s'en chargea alors. Il avait sous sa responsabilité 40 enfants entre 11 et 12 ans tous les samedis après-midi et pendant les vacances scolaires.



L'aventure du Jamboree de Moisson commença pour Raoul le 25 Janvier 1947 quand il reçut une habilitation pour être reporter des Scouts au sein du département afin de couvrir l'événement. Il avait pour mission avant le grand rassemblement de l'été, de rencontrer les différents journaux pour les informer de ce qui se passerait et également de présenter le mouvement Scout. À cette époque 4 quotidiens étaient présents dans les kiosques sarthois : Le Maine Libre, Ouest France, La République de l'Ouest, Le Courrier de l'Ouest.

Le Jamboree se déroula pendant 2 semaines, mais Raoul resta sur place pendant 1 mois, son rôle de reporter lui imposait d'être présent avant et après. Apprenti à l'époque il avait 2 semaines de congés payés, son patron lui accorda alors 2 semaines de congés sans solde. D'après lui, il n'aurait pas été scout, il ne les aurait jamais eues! Il avait été détaché de son rôle de reporter sur place. Dans son rôle de reporter, il devait faire visiter le Jamboree aux journalistes ou encore distribuer le journal quotidien dans le camp: « La nouvelle du Jamboree ». Journal de 8 pages écrits tous les soirs par les journalistes en herbe détaillant ce qui se vivait dans chaque coin des camps.

1948 est l'année du service militaire, une seule année du fait des restrictions budgétaires. Raoul est envoyé dans les troupes d'occupation en Allemagne, et plus précisément à Constance au Service de Santé des armées où il exerce sa formation de mécanicien dentaire. Un jour, le commandant lui téléphone : « Je sais que vous êtes scout, il y a un capitaine aumônier qui cherche un chef scout pour les enfants des officiers et sous-officiers ». C'est alors que Raoul devint chef de troupe interfédéral (plusieurs religions étaient représentées) pour la province du Rhin. Pendant 7 mois, il troquait le jeudi l'uniforme militaire pour celui de scout, et le dimanche il faisait l'inverse. Comme quoi les choses n'ont pas changé!

Un jour, Raoul fut contacté pour être le chef de la délégation française qui faisait du scoutisme au camp de Nuremberg en zone américaine. Le camp se déroula du 19 au 29 Août 1949.

A ce camp, était rassemblé toutes les personnes faisant du scoutisme qui étaient dans des camps après avoir été déportées lors de la seconde guerre mondiale dans les camps de travail que l'Allemagne nazie avait créés. 600 participants étaient ainsi rassemblés sur ce camp Nuremberg de toutes les nationalités de l'Europe de l'Est : des Yougoslaves, des Bulgares, des Hongrois...

Ce camp fut l'occasion de faire vivre à ces jeunes enfants qui vivaient à longueur d'années dans des camps, des activités scoutes classiques à savoir, jeux de pistes, constructions... Raoul eut l'occasion un jour de passer devant le tribunal international de la ville où furent jugés les généraux nazis après la guerre. A tout hasard, il demande avec l'uniforme scout sur les épaules à visiter ce haut lieu de l'histoire mondial. On lui autorise, et il fut certainement une des très rares personnes à avoir le droit à l'époque de visiter une telle salle. Une salle dans laquelle le nom des accusés n'avait pas encore était enlevé. Il put s'asseoir à la place où Goering se tenait lors du procès.

Nuremberg est aussi le lieu où les nazis paradaient dans le grand stade avant la guerre, et ce fut pour Raoul une grande émotion de hisser le drapeau français à quelques mètres de ce lieu.

A sa rentrée du service militaire, Raoul reprend les études à Caen, afin de lui permettre de changer d'emploi. Il travaillera dès lors dans les assurances. Passionné d'alpinisme, il créa en 1961 le Club Alpin Français en Sarthe. Il y restera à la tête pendant 26 ans. Il n'aura de cesse d'appliquer lors d'excursions ou d'ascensions la méthode scoute, ce qui lui vaut d'être appelé à Paris « le boy scout du club alpin ». Bien qu'ayant arrêté son activité dans le scoutisme, il suivait de loin ou de près ce qu'il s'y passait par l'intermédiaire des relations qu'il avait nouées dans le passé. De ce fait de nombreux scouts ou guides ont fait appel à ses services pour partir escalader le rocher du saut du cerf ou de rochebrune à Sillé le Guillaume. Selon sa mémoire, il a accompagné des Scouts d'Europe, Europa scouts, Éclaireurs, Guides de France. Scouts de France.



En 1988, suite à l'appel de Louis-Marie LIGNÉ, Raoul reprend du service chez les scouts, comme attaché de presse pour le mouvement des Scouts de France. C'est lui, le reporter de 1947 qui rencontre et tient au courant la presse des différentes actions menées dans le département.

Mardi 13 mai 1997 7

LE MANS

Solidarité

Vide-greniers des Scouts et Guides de France

De bonnes affaires pour une bonne cause

Pour la quatrième année consécutive, les Scouts et les Guides de France se sont associés pour organiser un vide-greniers sur le parvis de l'église Sainte-Thérèse. Jouets, vases, livres, sacs à mains et autres ustensiles récupérés gratuitement auprès des sympathisants ont changé de main pour le plus grand bonheur des fouineurs et des organisateurs.

Le vide-greniers des Scouts et Guides de France prend chaque année un peu plus d'ampleur. Un tri en amont a assuré aux visiteurs de trouver des choses utiles ou futiles, mais de toute façon en bon état de fonctionnement et propres.

Et pour attirer la clientèle, les stands ont été eux aussi préparés avec de plus en plus de soin. Le parvis de l'église Sainte-Thérèse avait ainsi un air de foire à la brocante tout à sait sympathique et attirante.

Les buts poursuivis par cette démarche ont diverses directions : valoriser un quartier jugé parfois difficile, se faire connaître auprès des jeunes, un objectif social avec la possibilité pour des familles de s'équiper à moindre coût (du petit électroménager et de la vaisselle étaient proposés).

Il s'agissait également d'offrir

des opportunités pour trouver des objets insolites et de faire plaisir aux amoureux des brocantes. Enfin, et ce n'est pas le moindre des buts, les bénéfices réalisés sont affectés à la formation des cadres des Scouts et Guides de France.

Présents sur les lieux, Françoise Commissaire, commissaire départementale des Guides de France, et
Marie-Thérèse Igout, responsable du secteur des Sablons, ont
apporté quelques précisions en
ce qui concerne la vocation des
guides: « Bien implantés dans
le quartier grâce notamment à
notre « Unité Soleil », nous accueillons tous les enfants de
toutes races, cultures et religions pour leur permettre d'apprendre des règles essentielles
de vie tout en respectant les
différences de chacun. Un
échange de savoir comme par



exemple au niveau des coutumes apporte beaucoup aux enfants qui se sentent plus sûrs d'eux et participent à de nombreuses et enrichissantes activités ».

Et de conclure : « Baden Powell a dit « Chaque humain a 5 % de bon en lui », nous cherchons à faire sortir et valoriser ses 5 % ».

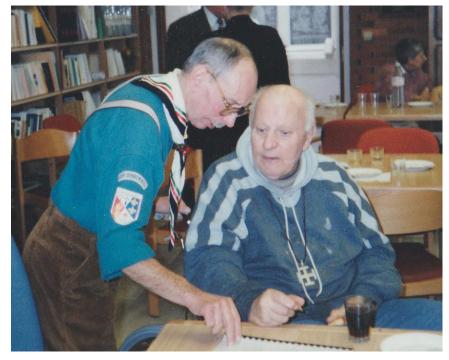
Une même action est menée par les Scouts de France avec les sections « Plein Vent ». Raoul Daminalo, délégué à la communication des Scouts, a ajouté : « Nous voulons casser cette image élitiste qui nous colle et qui est maintenant dé-

Pour tous renseignements: Guides de France, Jean-Michel et Brigitte Sainty, tél. 02-43-72-98-62; Marie-Thérèse Igout, tél. 02-43-84-87-43. Scouts de France, Raoul Daminalo, tél. 02-43-23-12-26. **En 1994**, il s'investit au côté de Françoise JAMIN dans un pari un peu fou : organiser des camps pour tous en Sarthe. Défi de taille que d'accueillir des enfants des cités pour leur faire découvrir le scoutisme. Le projet est alors soutenu par le Conseil Général. Le pari lancé quelques mois auparavant est tenu, et pendant l'été près de 2000 enfants de toute la France débarquent en gare de Sillé-le-Guillaume.



Comme vous pouvez l'imaginer, accueillir autant de jeunes c'est bien, mais il faut se donner les moyens pédagogiques, techniques et logistiques pour leur faire vivre 15 jours de scoutisme dans de bonnes conditions. Dés le début du camp, la volonté des organisateurs était de ne pas leur imposer des règles mais de leur faire établir eux-mêmes les règles de vie de camp. Chaque unité constituée débute donc son camp devant une feuille de papier pour établir ces règles.

Une fois que chacun a adopté les règles écrites, un foulard symbole de leur appartenance à ce « Camp pour Tous » leur est donné. Tous les jours le conseil des chefs se réunis quand un enfant ne pas respecte la loi qu'ils ont écrite, le foulard lui est retiré pour une durée de 24h. A partir de ce moment, le foulard aura une importance capitale pour les enfants, à tel point qu'un jour lors d'une sortie escalade encadrée par Raoul et sa femme Nicole au rocher du saut du cerf, une jeune fille dit à Nicole: « Mais qu'as-tu fait pour ne plus avoir ton foulard ». Elle lui répondit « Je n'ai pas mis mon foulard car je suis encadrante ». Cette phrase de la jeune fille fut le témoignage pour Raoul que le fait de porter le foulard avait une symbolique énorme pour les enfants. Ce symbolisme étant porté à un tel point que le dernier jour un enfant demanda à Raoul « Chef, on pourra le garder le foulard? ».



Une autre anecdote que notre ami est fier de raconter est celle des mousquetons. En effet avec sa femme, il savait que les mousquetons qu'ils leur distribuaient pouvaient attirer les enfants. A chaque montée il disait aux enfants « Faites attention aux mousquetons, nous en avons besoin pour les prochains groupes qui escaladeront ». Et à la fin du camp, Raoul compta le nombre de mousquetons et tous étaient là...

Suite à ces 3 années consacrées à offrir du scoutisme aux jeunes défavorisés, il fut décidé de rouvrir la 11^{ème} Le Mans, groupe basé dans les quartiers Sud du Mans. Pendant 2 ans le groupe vivra tant bien que mal mais finira par fermer faute d'argent.

Raoul fait remarquer que ces dernières années la demande des enfants pour faire du scoutisme en Sarthe ne s'est pas estompée, mais le problème est venu du manque de cadres pour les accompagner comme à Sillé le Guillaume, Pontvallain ou encore à Ecommoy...

Propos recueillis par Sylvain LEJEUNE et paru, en décembre 2007



CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Archives de l'association « Histoire du Scoutisme en Sarthe » - Images récoltées sur le Net et dans la Presse

REMERCIEMENTS

Pour leurs témoignages, leurs documents et leurs écrits, dont nous citons de larges extraits, nous remercions chaleureusement : les différents prêtres rencontrés, ainsi que Michel CHARLES et Sylvain LEJEUNE.

Chers lecteurs, vous êtes détenteurs d'informations, de documents, ..., en complément du livre « Le Scoutisme dans la Sarthe » et de ce bulletin, n'hésitez pas à nous contacter au : 38, rue de Tarrasa - 72000 LE MANS – 02 43 81 48 25 - histoirescoutisme72@free.fr